

B.A.

P. 183

ANUL XXI Nr. 57-58

Ianuarie-Iunie 1926

BULETINUL

SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

SUB ÎNGRIJIREA D-LUI

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, DIRECTORUL GENERAL AL ARHIVELOR STATULUI,
MEMBRU CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMÂNE



BUCUREȘTI

—
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE F. GÖBL FII
STRADA REGALĂ, 19

1926

c. 14612

SUR LES MONNAIES PRIMITIVES DES SCYTHES

LINGOTS-MONNAIE EN FORME DE POINTE DE FLÈCHE

L'apparition de la monnaie proprement dite,—qui date, comme on le sait, du VIII siècle av. J.-C. étant représentée par les pièces d'or lidiennes et celles d'argent frappées en Égine par Phidon— ne représente pas une invention spontanée d'un peuple ayant une civilisation avancée et un mouvement commercial plus accentué et qui sentit la nécessité de faciliter le commerce par l'utilisation des pièces métalliques ayant une valeur intrinsèque facile à déterminer dans la circulation journalière.

Il est admis aujourd'hui scientifiquement, que bien avant l'apparition des premières monnaies d'or et d'argent, le commerce étant gêné par les échanges en nature, recourut pour la liquidation des transactions commerciales à des objets en silex et spécialement en métal, objets qui avaient une valeur déterminée par leur qualité intrinsèque et leur quantité.

Ces objets avaient des formes et des dimension différentes, en se rapprochant de celles des objets plus en usage chez le peuple.

On considère comme objets monnaie, les bronzes en forme de cognée, de bracelet, de hache, de collier, de broche et de bippenne.

Quelques-uns de ces objets-monnaie, datant des temps les plus reculés, ont de grandes dimensions et des poids différents, ce qui nous mettent dans l'impossibilité de systématiser la valeur unitaire monétaire.

Les lingots postérieurs ont de petites dimensions, ayant des poids précis, de manière qu'on peut établir le rapport étroit qui existe entre les différentes valeurs.

Ces derniers présentant le caractère principal de la monnaie, sont considérés avec juste raison, comme des lingots-monnaie, antérieurs à la monnaie proprement dite.

Pour l'édification de ce que nous avons dit, Dechelette

nous donne un exemple, en décrivant les lingots-monnaie en forme de bipenne, datant de l'époque du bronze; ils ont les poids suivants:

1	mine	=	616	gr.
1 1/2	„	=	910	gr.
2	„	=	1240	gr.
5	„	=	3040	gr.

Dans nos régions danubiennes, parmi les objets trouvés, datant des temps proto-historiques, on a découvert de très nombreux lingots-métalliques, frappés en or, en argent et en bronze, qui par leur grande quantité, par leur forme caractéristique—qui exclut l'idée d'un emploi dans le ménage—, par la valeur du métal et spécialement par leur poids, entrent dans la catégorie des lingots-monnaie qu'ont employés les populations qui habitaient la Pannonie, la Dacie et la Scythie de l'ouest.

Tous ces lingots-monnaie présentent une forme tout à fait à part en les comparant aux lingots-monnaie des autres contrées de l'Europe, et par cela, ils deviennent caractéristiques dans les régions danubiennes, pour les peuples qui les employaient.

Basé sur ces considérations et possédant dans mes collections un riche matériel archéologique, je me propose de décrire toutes les formes des lingots faits en or, en argent et en bronze, qui par leur forme caractéristique et par leur poids, représentent les monnaies primitives des peuples qui ont habité les régions de la Roumanie actuelle.

Pour la démonstration scientifique de l'objet de notre étude, nous commencerons la description des lingots-monnaie datant de l'époque la plus proche de l'apparition de la monnaie proprement dite; nous passerons ensuite dans des études ultérieures à la description des autres lingots usités dans les temps les plus reculés et nous irons jusqu'à ces objets métalliques auxquels leur caractères monétaires se confondent avec les objets qui étaient en usage dans le ménage, perdant ainsi leur caractère propre monétaire.

Dans les régions de l'ouest de la Scythie, comprises entre les rivières Borysthènes, Pyrétus et l'Ister, ainsi que dans la région voisine de la Moesie-Inférieure, se trouvaient les colonies milésiennes: Olbia, Histria et Tyras, qui détenaient depuis le VII^e s. av. J.-C. le commerce de l'ouest de la Mer Noire, important et exportant les produits des populations de la Scythie avec la métropole éline.

Le développement économique de ces cités est démontré par le riche matériel numismatique, comprenant des monnaies propres à chaque cité, frappées tant à l'époque d'autonomie politique que dans les temps où les cités devinrent des colonies romaines.

Sauf les monnaies frappées par ces trois cités pendant l'époque de leur autonomie, on a découvert dans les régions de la Scythie et de la Moesie Inférieure, de nombreuses monnaies frappées dans un style très primitif, se rapprochant des autres manifestations artistiques attribuées à l'art scythique.

Toutes ces monnaies qui jusqu'à présent n'ont pas été étudiées et classifiées, ainsi que les nombreux trésors archéologiques découverts dans les mêmes régions, montrent qu'il a existé de plus anciennes époques ainsi que dans les temps proto-historiques, une population de nation scythe, stable, ayant une organisation politique et économique propre, population qui était en étroite relation avec les centres commerciaux voisins du Pont Euxin, par où s'écoulaient les produits de leur travail.

Parmi les monuments archéologiques qu'on a découverts en grand nombre dans les ruines d'Olbia, Tyras et Histria, et dans les régions voisines habitées par les Scythes, existent de petits objets en bronze caractéristiques pour chaque centre commercial et qui par leur forme, leur grandeur et leur poids, démontrent leur emploi dans les échanges commerciaux, étant ainsi considérés comme des objets-monnaie.

De ces formes d'objets-monnaie, on ne connaît que deux, qui sont les suivantes: objets-monnaie en forme de poisson (dauphin) frappés par les Olbiens en trois dimensions différentes: grandes — décrites par Minns¹⁾, le poids n'est pas indiqué;

¹⁾ Minns, *Scythians and Greeks*, pl. II No. 6.

moyennes — avec l'inscription ΑΡΙΧΟ, pesant environ 4.16 gr.; et petites — avec l'inscription ν, pesant 1.40 gr.

Ces deux derniers objets-monnaie, ayant un poids identique à ceux des premières monnaies en bronze, frappées à Olbia, il ne faut plus douter que les lingots monnaie en forme de poisson frappés en bronze, représentent les monnaies primitives que la population employait dans son commerce local, dont la richesse principale consistait dans l'exportation du poisson.

Le second lingot-monnaie est représenté par des petites roues pleines, frappées en bronze par les Histriens à la même époque.

Ces objets ont été trouvés en grand nombre, tant dans les ruines des vieilles métropoles, que dans les régions voisines de la Moesie Inférieure.

Les objets sont représentés par des petites pièces rondes, en bronze, ayant sur le revers une roue à quatre raies et sur l'avvers l'inscription ΙΣΤ, ils ont été frappés en trois dimensions:

grandes	pesant	circa	3 gr.
moyennes	pesant	„	1.50 gr.
petites	pesant	„	0.70 gr.

Les étroits rapports qui existaient entre ces rouelles histriennes frappées à l'époque anté-monétaire, démontrent leur caractère monétaire et leur utilisation dans les échanges commerciaux des cités.

La troisième forme des lingots en bronze qui se trouve répandue en grand nombre dans les régions de l'ancienne Scythie, est représentée par des objets en forme de pointe de flèche.

Ces objets ont été décrits par Ouwaroff ¹⁾, Minns ²⁾, en faisant mention que pareilles pointes de flèche ont été découvertes en grand nombre dans les tombeaux des Scythes. Quelques-uns de ces objets en bronze étaient dorés comme les deux cent objets trouvés dans le tombeau scythe de Kul-Obo.

En 1925 on a découvert près de l'actuelle ville d'Ismail,

¹⁾ A. Ouwaroff: *Antiquités de la Russie méridionale*: 1854 pag. 117 pl. XVI.

²⁾ Minns: *o. c.* pag. 68 et pl. 82 pag. 190.

—située sur le bras supérieur de la delta du Danube, dans le midi de la Bessarabie,—un important trésor, comprenant 51 pointes de flèche, frappées en bronze.

Cette localité nous était déjà connue, comme possédant des vestiges archéologiques attribués au peuple scythe.

Minns décrit des armes scythes découvertes à Samara-Ismaïl.

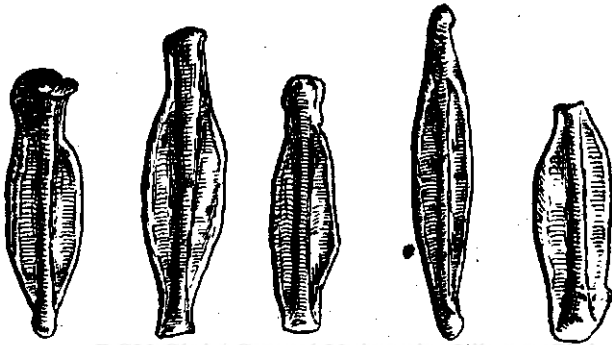


Fig. 1

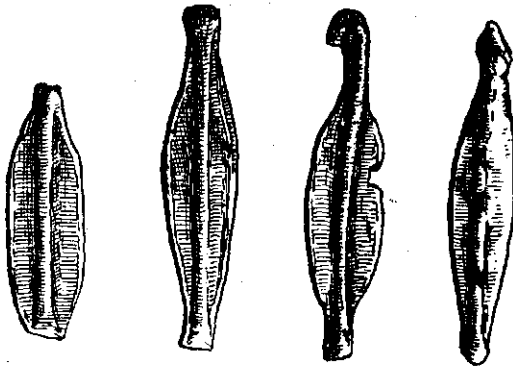


Fig. 2

Toutes ces 51 pointes de flèches de notre trésor sont frappées en bronze, ornées d'une jolie patine verte de acatamit ayant la forme d'une feuille allongée, (fig 1-2) avec une nervure proéminente sur les deux faces. Elles sont aplaties, n'ont ni la pointe aigue, ni la base capable de pouvoir s'articuler comme le sont les pointes de flèche employées comme armes de chasse ou de combat par les Scythes.

D'ailleurs aussi leur poids est caractéristique comme on le voit.

La majorité a un poids moyen de 4.30 gr., par conséquent semblable au poids des lingots-monnaie en forme de poisson frappés par les Olbiéens.

Ce poids diffère de celui des autres pointes de flèche, triangulaires, pesant 1.50—2 gr.

Basé sur ces considérations, nous pouvons conclure que les objets de bronze en forme de pointe de flèche se trouvant en grand nombre sur le territoire de l'ancienne Scythie de l'ouest, représentent des lingots que les anciens habitants employaient dans leur échanges commerciaux et par conséquent ces objets doivent être incorporés dans le groupe des objets-monnaie scythiques utilisés à l'époque ante-monétaire, étant contemporains aux lingots-monnaie olbiéens et histriéens.

Dr. G. Severeano.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Mileniul monetei cehe. *Numismații cehoslovaci pregătesc o importantă manifestare culturală în amintirea împlinirii a 1000 de ani dela prima emisiune de monete în Boemia. Deși de regulă se consideră ca întemeietor al monetăriei cehe prințul Boleslav I (935—969), totuși se pare că primele monete au fost emise încă sub predecesorul său Sf. Venceslav (Vaclav).*

Serbările ce se pregătesc la Praga vor avea de urmare, de sigur, elucidarea acestei chestiuni și publicațiile numismatice ce vor apare cu acest prilej ne vor da informațiuni noi și interesante despre vechea monetărie a Boemiei.

De altfel în Revista Numismatică Cehoslovacă de anul acesta s'a publicat un studiu foarte interesant al artistului medalist Iosif Šejnost, în care cu argumente scoase din cercetarea monetelor cehe din punct de vedere tehnic, dovedește că dinarii atribuiți lui Venceslav sunt în adevăr anteriori dinarilor lui Boleslav I.

C. M.

LE TRÉSOR MONÉTAIRE D'INOTEȘTI

DÉPARTEMENT DE BUZEU

— Planche I —

Les régions de l'ancienne Dacie avant l'infiltration de l'Empire romain, furent habitées par une population bien organisée et riche.

De nombreux établissements archéologiques découverts sur toute l'étendue de la Dacie, mettent en évidence l'existence d'une population autochtone, établie dans l'ère paléolithique et notamment dans les époques ultérieures: néolithique et la Thène.

Nous trouvons ces populations dans des masses plus compactes, fixées dans les régions de l'ouest, du nord et du centre, ainsi qu'au long des gués inférieurs du Danube, jusqu'en Scythie et en Thrace.

Toutes ces populations subirent au cours de leur vie, l'influence scythique, celtique, macédonienne et thassienne, comme il résulte d'ailleurs d'après les nombreux monuments archéologiques découverts dans les territoires daces.

Dans une période plus avancée de la vie des Daces, dans l'époque numismatique, les monuments archéologiques qui nous donnent la possibilité de connaître la vie et les moeurs des Daces, sont représentés par de nombreux trésors numismatiques, comprenant une quantité considérable de monnaies, lesquelles nous confirment le riche commerce fait par les Daces.

L'étude de ces trésors numismatiques nous donne la possibilité de connaître la vie et les moeurs des différents centres daces, qui semblent avoir eu entre eux une autonomie commerciale et une indépendance politique.

Nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur tous les types monétaires, découverts seulement en Dacie et circulant à l'époque ante-romaine, pour nous convaincre de leur caractère typologique tout à fait distinct des autres types celtiques, quoique tous ceux-ci dérivent de l'imitation plus ou moins barbarisée du statère macédonien de Philippe II.

L'imitation du type macédonnien sur les monnaies celtiques, s'explique par la confiance qu'avait inspiré la monnaie macédonienne au commerce européen, — confiance due à la conservation intacte du poids et de la qualité du métal; grâce à ces caractères, les systèmes monétaires de Philippe II et d'Alexandre le Grand eurent une puissance circulatoire durant deux siècles après la mort de ces rois, non seulement dans le territoire de l'ancien empire hellénique et macédonien, mais aussi dans toute l'Europe centrale et de l'ouest.

La grande parenté qu'existe entre les différents types monétaires celtiques et daces conduisit les numismates à la conclusion d'une attribution générique celtique de toutes les monnaies frappées par les tribus barbares.

Certes, l'industrie métallique ainsi que l'infiltration du commerce celtique du centre de l'Europe ont eu une grande influence sur le commerce de la population dace et probablement sa monnaie fut frappée par les monayeurs celtes.

Il n'est pas moins vrai que le type distinct des monnaies daces, tant par leur grande variété typologique que par le grand nombre qu'elles furent frappées, montre que tous ces types monétaires représentent la monnaie nationale des peuples daces qu'ils ont employé dans toutes leurs transactions commerciales jusqu'au moment où la Dacie fut conquise par l'empire romain, époque où le denier romain remplaça le didrachme dace.

Par l'exploration des localités où se trouvent les trésors monétaires, nous pourrions déterminer l'existence des zones de circulation de chaque type à part, étant constaté que chaque type fut trouvé dans de nombreux trésors dans la même province de la Dacie.

A ce point de vue nous décrivons le trésor monétaire dace, découvert dans la localité Inotești (département de Buzeu), trésor qui fait l'objet de notre présente étude.

Le département de Buzeu est un centre très important au point de vue archéologique, possédant un grand nombre de monuments antiques de l'époque néolithique.

D'après la mappemonde de Ptolomée, le territoire habité par les Gets-Toboci contient de nombreux établissements dont leur dénomination montre l'origine dace.

En 1914 on a découvert dans une vigne de ces régions, un trésor renfermant 64 monnaies en argent ayant 13 variétés, reproduites sur la planche I.

Toutes ces monnaies frappées en argent, ont une forme concave bien prononcée semblable aux monnaies daces découvertes dans le centre ou dans le midi de la Dacie et caractérisées par leur forme concave.

Elles pèsent environs 6.65 gr. et 5.90 gr.; poids pareils aux autres types monétaires daces découverts dans les régions comprises entre le Danube et les Carpathes dont l'exécution barbarisée montre une époque d'émission tardive, donc bien proche de l'occupation romain.

En vérité, nous pouvons fixer l'époque de l'émission des monnaies trouvées dans le trésor de Buzeu, dans la 2-ième moitié du I siècle av. J.-C. Ces monnaies ont circulé jusqu'à l'ère chrétienne lorsque le denier romain fut introduit par les armées de Tiberius (12 après Chr.) et remplaça dans les régions danubiennes le système monétaire macédonien et thassien.

Les monnaies du trésor de Buzeu présentent le type connu et décrit par Dessewffy (planche XVII-XVIII) No. 439—341) et Forrer (No. 287). Elles sont des imitations très barbarement stylisées de la tétradrachme de Philippe II, présentant des caractères typologiques propres, qui leur donnent ainsi une importance particulière.

L'avvers est occupé par une image très barbarisée laquelle remplace la tête de Zeus macédonien. Sur cette image apparent certains symboles étant en étroite relation avec le culte du soleil d'où ressort l'intention du graveur de représenter la divinité solaire.

En vérité, l'image de l'avvers se caractérise par le nimbe radié et la rosette composée de cinq points, qui, d'après nous représentent *Solis rota* et par conséquent $\Delta\iota\omicron\varsigma \sigma\phi\alpha\lambda\mu\omicron\varsigma$.

Nous avons trouvé cette représentation divine solaire sur une autre série de monnaies daces où l'image tant sur l'avvers que sur le revers montre d'une façon évidente l'attribution divine que nous lui avons donnée — série monétaire qui présente de grands rapprochements typologiques avec le trésor de Buzeu.

Le revers présente dans un cercle perlé, un cheval dirigé vers la gauche étant d'une façon rudimentaire stylisé; des différents symboles ou monogrammes remplacent l'empereur à cheval qu'on voyait sur le statère de Philippe II.

Ainsi nous avons:

- a) Une symbole en forme triangulaire radié (fig. 10-11)
- b) Le monogramme -M- (fig. 5-6-7)
- c) » » M (fig. 1-2)
- d) » » $\frac{M}{T}$ (fig. 9)
- e) » » $\frac{H}{T}$ (fig. 8)

Comme trait caractéristique est l'apparition d'un oiseau, placé ou bien sur les membres antérieures du cheval (fig. 2-9-10) ou sous son ventre (fig. 5-6-7).

L'existence de cet oiseau, a certainement une signification symbolique, caractérisant l'idée de divinité que le graveur voulut exprimer, étant connu le caractère sacré qu'avait l'oiseau dans la croyance religieuse contre la mort. D'ailleurs l'apparition de l'oiseau sur les monnaies celtiques est habituelle sur quelques types celtiques de l'Hongrie (Dess. 161; Forrer 298), ainsi que sur les monnaies attribuées aux Boii (de la Tour 9934—9945—9959) Leuci (de la Tour 9016—9017 etc.). Sur ces monnaies nous trouvons représentés pareils animaux ayant une grande ressemblance à ceux existant sur nos pièces daces.

Certes, l'importance de cette étude ne consiste pas dans la description d'un type monétaire dace inconnu, les monnaies étant déjà décrites par les classiques.

J'ai cru nécessaire de mettre au jour ce trésor, tant pour le motif qu'on peut déterminer la zone de circulation antique d'un type monétaire, que pour l'apparition des symboles religieux, étant en étroite relation avec le culte hélien, symboles qui nous dévoilent une page de l'histoire du culte que le peuple dace avait pratiqué probablement, sous l'influence directe des Celtes.

DR. G. SEVEREANO

MEDALII COMEMORATIVE POLONE ÎN LEGĂTURĂ CU NOI

Din vremea regelui Ion III Sobieski.

Niciodată n'a făcut Polonia sforțări mai mari, pentruca să reție în sfera influenței sale politice Principatele Române ca în timpul domniei regelui Ioan Sobieski. Victoria dela Hotin asupra Turcilor (1673) însemna reluarea tradiției de luptă creștină a marilor hatmani și începutul unor mari speranțe pentru viitorul politic al Poloniei. Așa credeau Polonezii. Alții credeau și mai mult. Din preajma victoriei creștine dela Hotin, la care asistau și contribuiau și Domnii celor două principate române, începea, în mult cetita sa operă istoriografică, Dimitrie Cantemir epoca decadenței turcești. Nu peste mult timp se înjgheabă din nou liga sfântă, care încă după vremea lui Mihai Viteazul, își propusese cu mai mare insistență împărțirea Turciei europene și eliberarea creștinilor de sub jugul otoman.

Dar puterile europene prin luptele în contra Turcilor năzuiau și la altceva: puterea habsburgică, re consolidată din 1687 ca monarhia dela Dunărea de mijloc, tindea nu numai la alungarea Turcilor din Țara Ungurească, desființarea principatului ardelean și înglobarea acestuia ca expresie administrativă în imperiu, ci și acapararea principatelor dunărene și altor teritorii, pe cari le-ar desface din legăturile, ce le uniau cu imperiul turcesc. Nici Polonia nu urmărea numai liberarea Cameniței, ci și ocuparea Principatelor Române și, în o parte, din vremea ligii sfinte, cucerirea chiar a Ardealului. La curtea împăratului Leopold I, întocmai ca și în anturajul regelui Sobieski, se căutau vechi titluri și pretenții de supremație. Se produce o întreagă literatură despre aceasta.

Așa se explică, de ce și dintr'o parte și dintr'alta se trimiteau în țările române buletine exagerate de victorie, de ce până la 1699, anul păcii dela Carloviț, chestiunea Principatelor Române a despărțit de mai multe ori pe beligeranți.

Toate acestea se reflectează în medaliile comemorative bătute pentru isprăvile regelui pe pământul românesc.

Prima medalie s'a bătut pentru lupta dela Hotin, iar inscripția ei spune că Țara-Românească și Moldova au fost supuse și hotarele regatului împinse până la Dunăre. În realitate Domnul Țării-Românești — știm — a fost silit să-și întrebuițeze toată abilitatea, pentruca să fie considerat acelaș vasal credincios al sultanului, ca mai înainte, iar Ștefan Petriceicu al Moldovei va termina repede ca domn pribeag. Pentru Poloni victora dela Hotin va avea toată importanța, câtă i-o dau inscripțiile medaliilor, dar pentru Moldovenii contimporani se consideră ca începutul unor vremuri de neliniște. Nu discutăm

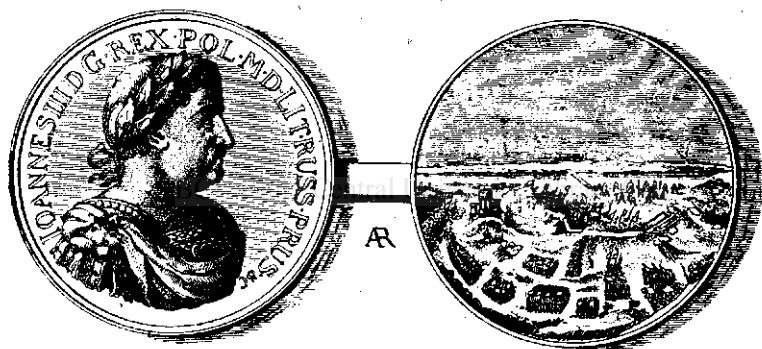


Fig. 2

urmările dezastruoase pentru un viitor mai îndepărtat al Moldovei, pe cari le-ar fi putut avea o ocupațiune turcească de mai lungă durată a unei porțiuni mai mari din sudul Poloniei.

O altă medalie s'a bătut pentru o expedițiune în Moldova ce s'ar fi făcut în 1688. Prin această însă se exagerează mici lupte de graniță, din cari trebuia să iasă pentru străinătate o expediție în stil mare.

Este interesant de notat că pentru expediția din 1691 nu există nici o medalie. Din această expediție n'a rămas, decât artileria grea înămolită pe drumurile Moldovei de sus, desfundate de ploii continui, și grafitele din Biserica sf. George din Hârlău.

În scrierea sa: *Gabinet medalow polskich* (Wroclaw 1843), Edw. Raczynski publică medaliile comemorative polone dela

1513—1696. Medalia de sub No. 560, făcută pentru regele Ion Albrecht nu merită amintire, decât doar prin faptul că spune despre acest rege „Scytharum victor“, că a fost „cum Valachis în proelio minor“, subliniind astfel victoria moldovenească din Codrul Cozminului, dela Cernăuți și dela Lențești, cum îi zice cea mai veche cronică moldovenească, sau dela Șipinți, cum îi zic izvoarele narative Polone ¹⁾.

Cartea lui Raczynski a apărut la 1845 (Berlin) într'o ediție, unde textul polon este însoțit de traducere franceză.

Din aceasta dăm aici medaliile comemorative, cari din vremea lui Sobieski interesează și istoria noastră, și adică:

Pentru victoria dela Hotin. I. Pe față se vede bustul lui Ion Sobieski, hatman al armatelor polone. De desubt inscripția în semicerc: PATRIÆ SCVTVM NATALE DEFECTÆ (Scutul național al patriei fără apărare).

Pe *revers* o inscripție pe 14 rânduri: IOANNI SOBIESKI MAGNO REGNI ET MILITIAE MAGISTRO OB RUPTI FOEDERIS, QUOD PATER AD CHOCIMUM ICERAT (sic) VINDICTAM, IBIDEM DE HOSTE SUMPTAM EXERCITUM AD INTERNECIONEM CAESUM, CASTRA CAPTA, SPOLIA ACTA, VALACHIAM MOLDAVIAM(ue) IN PROVINCIAM REDACTAS, FINES REIPUB(licae) AD DANUBIUM PROLATOS, INFERIAS AVO MATERNO MISSAS MEMORIA SERVATA AETER(ue) PUBL(ice). [= Amintire păstrată în veci de toți lui Ion Sobieski, mare mareșal al regatului, general-șef al armatei, că pentru ruperea păcii încheiate de tatăl său la Hotin, a luat în acelaș loc răzbunare asupra inamicului, i-a distrus armata, i-a ocupat tabăra, i-a luat pradă, a prefăcut în provincii Țara-Românească și Moldova, a întins frontierele statului până la Dunăre, a oferit sacrificiu expiator unchiului său după mamă.] ²⁾.

Medalia aceasta nu are dată, dar inscripția ne arată că Ion Sobieski nu era rege, când s'a bătut medalia, deci este în legătură cu victoria româno-polonă dela Hotin.

2. Tot în legătură cu lupta dela Hotin, așa de impor-

¹⁾ Cronicarul Ureche compilând cronică veche moldovenească cu expunerea lui Bielski scrie despre victoria dela Lențești și apoi altă victorie moldovenească la Șipinți.—A. D. Xenopol povestește la fel despre două lupte. Dar Onciul, N. Iorga și Ursul au scris numai despre lupta dela Lențești.

²⁾ Este vorba de Zolkiewski căzut la Țușora în 1620.—Textul medaliei publicat la Raczynski op. cit. pag. 259, iar clișeu medaliei are No. 185.

tantă pentru Polonia lui Mihai Wisniowiècki este și medalia următoare:

Pe față bustul lui Sobieski, ca la medalia de mai sus, și inscripția circulară: IOANNES SOBIESKI, MARESCH(alcus) SUP(re-mus) DUX EXERC(itus) R(egni) POL(oniae), [= Ioan Sobieski, mareșal, comandant suprem al armatei regatului Poloniei].

Pe *revers* câmpul de luptă și cetatea Hotinului, cu inscripția circulară pe 4 rânduri: FRANGERE SI MAGNUM EST EOAE CORNUA LUNAE, VINCERE SPES OMNES, VINCERE CASTRA DUCES BISTONIAS ACIES URBESQ(ue), HAEC OMNIA MARTIS TE DUCE SARMATICI ROBORE VICTA CADUNT. [= Dacă este glorios a înfrânge semiluna, a întrece toate speranțele, a birui tabere, comandanții, falangele dela Hotin și orașele, toate acestea au



Fig. 3

căzut învinse de forța luptătorului sarmat sub comanda ta].
Jos: A(nno) MDCLXXIII X Nov. Ad Chocimum ¹⁾.

Se văd și literile inițiale ale gravorului I. H. (Ion Höhn) (Fig. 1).

3. Pe față: bustul lui Ion Sobieski în profil, îmbrăcat în costum de împărat roman, pe cap coroană de lauri, cu inscripția: IOANNES III D(ei) G(ratia) REX POL(oniae), M(agnus), D(ux) LIT(huaniae), RUS(siae) PRUS(siae).

Pe *revers*: atacul Polonilor asupra întăriturilor turcești. În zare se observă cetatea Cameniței ²⁾. (Fig. 2).

¹⁾ Text la Raczynski op. cit. pag. 261, clișeu No. 186.

²⁾ Text *ibidem*; clișeu No. 187.

4. Pe față inscripția: ¹⁾ MARTINI MEMORANDA DIES ET FAVSTA POLONIS A⁰ (Anno) MDCLXXIII. Sub această inscripție se vede, cum atacă Polonii cetatea Hotinului, iar în zare se observă ca și la medalia de mai sus, Cetatea Cameniței.

Pe *revers* e inscripția: REGIUS AETHEREAS QUAESIT DUM SPIRITUS ARCES. TURCICA BELLATOR SARMATA CASTRA DOMAT, QUID REX NON POTUIT, VITAM NISI FATA NEGASSENT, HAEC AGERE AUSPICIO QUI MORENTE POTEST. (Când sufletul regelui caută înălțimile cerești, luptătorul sarmat cuprinde tabăra turcească. Ce n'ar fi putut face regele, dacă destinul nu i-ar fi răpit viața, când atari isprăvi s'au putut face sub auspiciile lui, când era pe patul morții.) (Fig. 3).

Pentru campania din 1688. 5. Pe față inscripția: IOANN(es) III D(ei) G(ratia) POL(oniae) R(ex), VICT(or) AD E(uxinum). [Ion III din mila lui D-zeu rege al Poloniei, învingător până la Marea Neagră], sub inscripție: bustul lui Sobieski.

Pe *revers* trei vulturi mici în zbor, urmând un vultur mai mare, care zboară înspre soare și inscripția: PATRIS AD VESTIGIA NATI. Jos avem data: MDCLXXXVIII. ²⁾

Medalia, după gravură, ar urmări glorificarea fiilor lui Sobieski. Puî de vultur ar bătători urmele tatălui lor. Dar în 1688 nu știm despre o expediție norocoasă, care ar fi întins stăpânirea polonă până la Marea Neagră. Hărțuelile dela Camenița nu merită o așa comemorare. Ce spune Raczyński în legătură cu această medalie, se referă la expediția moldovenească a regelui Ion III în 1691, când Polonii s'au întors ploați rău acasă.

I. MINEA

¹⁾ Text *ibidem* pag. 261-2; clișeu No. 188. Regele mort, amintit în inscripția de pe revers, este Mihail Wisniowiecki; când a câștigat victoria dela Hotin, Sobieski eră numai mareșal.

²⁾ Text *ibidem* pag. 357; clișeu No. 244.

NOI, DESCOPERIRI MONETARE ÎN ROMÂNIA ¹⁾

114. În anul 1924 s'a găsit în apropiere de Turnu-Severin un tezaur de 65 monete antice de argint, compus din imitații barbare după didrahmele din Larissá (56 buc.), stateri dela Alexandru cel Mare (7 buc.) și dela Seleucus (2 buc.). Imitațiile barbare prezintă variante numeroase, cari ne permit să cunoaștem un mare număr de tipare ale acestor monete puțin cunoscute. Staterii lui Alexandru sunt bătute după moartea lui, iar ai lui Selencus datează din primii ani ai domniei sale, înainte de a-și fi luat titlul de rege (306 în. d. Cr.). Tezaurul a intrat în Cabinetul Numismatic al Academiei Române.

115. În târgușorul Darabani (jud. Dorohoi) învățătorul V. Axinte a găsit în grădina casei sale (str. V. Lascar), când făcea arătură, un vas mare de lut, plin cu bani mici de aramă. Cântărindu-i pe toți la olaltă a constatat că trag aproape 9 kgr. Tezaurul a intrat în cea mai mare parte în Cabinetul Numismatic al Academiei Române și cuprinde mai ales silingi de aramă suedezi din veacul al XVII-lea.

116. În orașul Iași, în zidul casei din str. s'au găsit în anul 1923 mai multe monete moderne de aur, din cari am putut vedea 21 piese, ce au fost înaintate Ministerului Cultelor.

Erau 13 galbeni olandezi din anii 1789, 1805, 1814, 1818, 1828, 1830, 1831 și 1839 și 9 galbeni austriaci dintre 1811-1838 Toți foarte bine conservați.

117. În satul Fierbinți (jud. Ilfov) s'au găsit în 1924 cu prilejul construirii unei case 25 monete de aur și anume: 1 galben dublu dela Maria Teresia a Austriei din 1765 (bătut pentru Ungaria), 2 galbeni olandezi din 1770 și 22 galbeni austriaci din 1773, 1777, 1779, 1780, 1783, 1786 (2 buc.),

¹⁾ Urmare la: *Monete și tezaure monetare din România Mare*. Cf. acest *Buletin* XVIII (1923) p. 90.

1787 (5 buc.), 1790, 1793 (3 buc.), 1794, 1795, 1796, 1797 (2 buc.) și 1798 (2 buc.). Ministerul de Finanțe i-a dăruit Cabinetului Numismatic al Academiei Române.

118. La Sadova (jud. Mehedinți) pe domeniul Coroanei, s'au găsit în 1924 un număr de dinari romani republicani. Monetele au fost împărțite între găsitori, astfel că nu se știe precis nici numărul nici epoca de când datează.

119. În Târgoviște, Str. Prof. Radian No. 18, s'a găsit la 1925, într'o groapă mică 67 monete de argint din veacul al XVI-lea. Erau dinari dela Ferdinand I ca rege al Ungariei (1551, 1552, 1553, 1554, 1555 (2 buc.), 1556, 1557 (2 buc.), 1559 (2 buc.), 1560 (2), 1561) (14 buc.), dela Maximilian II (1566, 1568, 1570, 1572 (2), 1575 (7), 1578 (19 buc.), dela Rudolf II (1580, 1583, 1587, 1588, 1589, 1597, 1603, 1607, 1612 (20 buc.) și dela Ludovic II de Schweidnitz (3 buc.). Apoi polone și lituane (11 buc.). Se află în Cabinetul Numismatic al Academiei Române.

120. Lângă Silistra s'a găsit în primăvara anului 1926 un vas de lut conținând 420 monete medievale de argint, din cari 54 piese dela Vladislav I Basarab, Domnul Țării-Românești, iar restul dela țării bulgari contemporani, Alexandru și Srațimir. Monetele românești erau din primele emisiuni ale lui Vladislav I, în special «ducați» cu cruce mare fleuronată și cu legendă latină sau slavă; piese cu acvila conturnată, având în câmp monogramele **A**, **AI**, **AH** sau o scară și legenda slavă; în sfârșit «ducați» de tipul comun cu legenda latină. Cele bulgărești erau parte dela Alexandru cu fiul său Mihail, parte dela Alexandru singur, parte dela Srațimir. O mare parte din acest tezaur a intrat în Cabinetul Numismatic al Academiei Române.

CONST. MOISIL.

GLOSA NUMISMATICA

Pasiunea pentru numismatică, această armonioasă întregire a viziunii istorice, o putem socoti nouă în țară noastră și dată odată cu primele decenii ale veacului al XIX-lea, deși amintirile plastice ale unui trecut bogat și variat rasăreau darnice peste tot. Colecționarea parțială și accidentală a monetelor a existat din vremuri depărtate, mai ales supt forma atâtor comori găsite pretutindeni, dar o încercare de coordonare și valorificare a materialului astfel adunat nu intervine la noi decât după mișcarea de regenerare națională dela 1821, și chiar și atunci aproape numai pentru monetele grecești și romane, întrucât erau studiate în Occident, și foarte puțin pentru cele autohtone. Se aprecia vag vechimea aparentă după patină, se încerca descifrarea inscripțiilor cu mai mult sau mai puțin succes, se admira estetica tipurilor și mai ales, scumpetea metalului, dar nu i se cerea monetei să vorbească, să contribuie la elucidarea și amplificarea cunoștințelor sigure despre trecut. Nu i se valorifica, așa dar, semnificația ei socială.

Cunoaștem câțiva dintre vechii și pasionații noștri colecționari de monete și lucruri vechi: Mihalache Ghica, Blaremburg, Cezar Bolliac, Nicolae Mavru. Știm de pildă, între altele, că Bolliac, își pusese în vânzare nu numai bogata sa colecție de tablouri, ci și pe cea de aproximativ 200 monete și că doi ani în șir a figurat cu litere grase anunțul său de vânzare în «Trompeta Carpaților» (1868-1870), fără să se găsească amatori. Din mărturiile contemporanilor știm însă mai multe despre hatmanul Nicolae Mavru, a cărui figură o putem oarecum contura. Atașat foarte mult de Rusia și de Kisseleff, el este, pe timpul lui Alexandru Suțu Vv. în Muntenia..., „...le secrétaire intime de l'hospodar pour les relations étrangères ¹⁾”. Kreuchely, consulul prusian, văzând acest atașament pentru Rusia, ajunge să se exprime în termeni drastici despre el, afirmând că este

¹⁾ *Hurmuxaki*, Documente, X p. 74, 105, 463.

«une créature de M. de Pini (consulul Rusiei), qu'il a fait placer expressément, à ce qu'il paraît, sur ce poste, pour savoir de lui tout ce qui se passe», mai ales că, din porunca lui Kisseleff, i se dăduse lui Mavru însărcinarea de a face toate cercetările de arheologie în Principate pe vremea regulamentară, însărcinare de care s'a achitat conștiincios¹⁾, fără să ne parvie însă și nouă rapoartele sale, cari desigur au trecut în Rusia. Cred nemerit să dau aici și un fragment din «Scrisori»-le lui Ion Ghica cu care se și înrudea:

„Generalul Mavru, filolog și numismat de frunte, era de mai mulți ani în relațiune cu Laurianu și cu Bolliac, cu unul pentru studii de medalii antice și schimburi de dublete, cu celălalt pentru citirea și transcripțiunea de inscripțiuni lapidare. Mavru poseda o colecțiune de antichități importante, adunate cele mai multe după malurile stâng și drept al Dunărei, colecțiune pe care, încă în viață fiind, a făcut-o donațiune Muzeului nostru național“²⁾. Dealtfel tot așa au ajuns la Muzeul Național și colecțiile lui Mihalache Ghica. Cabinetul numismatic a lui Mavru a trecut însă la Academia Română prin intervenția lui D. A. Sturza.

Iată însă și alte amănunte caracteristice despre Mavru despre metoda sa de lucru și despre colaboratori, pe cari ni le dă tot Ghica: „Pentru studiul arheologic, Generalul Mavru avea consacrată o zi pe săptămână, Marția, dacă nu mă înșel, zi în care se închidea în cabinetul său cu Laurianu și cu Bolliac și nu primia pe nimeni. Acei doi colaboratori rămâneau la masă; se prânzia p'atunci pe la 3 oare după amiază și lucrau și după prânz până seara.

«Cu ocazia căsătoriei mele, Generalul Mavru a făcut cunoștință cu Nicu Bălcescu, care la 1847 a început a lua și el parte la acele ședinți de studii istorice“³⁾ E interesantă această activitate, însă trebuie să concedem că se va fi manifestat mai ales în direcția pur arheologică și foarte puțin numismatică, judecând după colaboratorii săi: Laurian mai mult filolog

¹⁾ *Hurmusaki*, Supl. I 4, p. 443.

²⁾ Ion Ghica. — *Scrieri*, v. III. București, 1914, p. 383.

³⁾ *Ibidem*.

decât istoric iar Bolliac un diletant versatil. Și mai departe continuă Ghica: „Mavru a urmat cu sistemul de studii arheologice până în ultimele zile ale vieții sale; numai că colaboratorii nu mai erau aceiași. În anii din urmă lucra cu Dumitru Berendei ¹⁾, cu Dumitru Sturdza, cu Mișu Șuțu și Alexandru Odobescu ²⁾).

Cam atâta se poate spune despre această figură interesantă a numismaticii noastre. Despre alții, cum am văzut, și mai puțin. Iată, însă, că acum o scrisoare, aflată într'o bogată colecție de documente, aduce amănunte despre alți numismați necunoscuți și complectări interesante la cele știute până acum. Rusul Karneef, din imediatul anturaj al generalului Kisseleff, fost pe la noi câțiva ani în epoca regulamentară ca director al cancelariei civile a acestuia ³⁾, scrie din Petrograd câteva rânduri sugestive marelui vornic Alexandru Filipescu-Vulpe. Interesându-l numismatica, amintește în treacăt de cei câțiva boeri ce se ocupau cu ea și cari mai ales îi procurau lui monete. Aflăm astfel că doctorul Ioan Rasti (recte Rastis) „... a jusqu'à 200 médailles grecques“, pe cari însă i le oferise spre vânzare cu un preț prea mare. Mavru, vornicul Alexandru Nenciulescu, un Geanoglu sunt pomeniți și ei. Totodată el dă câteva indicații prețioase asupra chipului în care și-a adunat materialul său, cea mai mare parte dela Celeiu lângă Caracal în jud. Romanați.

„Domle Karneef, am priimit niște moneturi dela Caracal, le poțtești?“. Așa îl întâmpina totdeauna vornicul Filipescu. «Și domnul Karneef s'est fait de ces médailles un excellent cabinet numismatique (la Petersburg) qui porte (din recunoștință, desigur) le nom de mr. Philipesco». Și ca acest Karneef vor fi făcut, negreșit, atâția alți streîni, pentru ca pe urmă colecțiile acestea să împodobească muzeele țării lor. Și aceasta nu numai în numismatică ci în toate domeniile.

Scrisoarea e presărată mai departe cu o serie de observații ce se raportă la câteva din aspectele vieții sociale de pe la 1830,

1) Cunoscut pentru studii istorice, cf. *Revista Română*, București, 1861.

2) Ion Ghica, o. c., p. 384.

3) La *Arhivele Statului*, Dosar No. 1/1831, f. 1 al Serviciului Sanitar dep. 3 Iunie 1908.



ce au impresionat pe toți călătorii streini la noi. «A présent dites-moi, que faites vous?, îl întreabă Karneef. Și tot el, nestânjenit, își răspunde: «Vous êtes couché sur le divan; vous fumez, vous jouez à la banque. n'est pas? le tout comme par le passé, avec cette seule différence que je ne puis pas vous voir».

Boerii noștri cu ciubuce și ișlice li s'au părut ciudați tuturor și, descriindu-i, aproape toți i-au privit cu simpatie ca și acest Karneef, care, desigur fără să fi intenționat vre-o clipă, a filtrat o adâncă și fină ironie plină de indulgență în paginile sale despre această țară patriarhală, unde complimentul necesar al celor spuse mai sus sânt acele «frumose coconitze» cum le spune stălcit, de dorul cărora el «celui qui est très reconnaissant envers la Valache..., tôt ou tard, espère encore révoir cette contrée».

Dăm documentul:

BCU Cluj / Central University Library Cluj

St. Petersbourg, le 30 août 1838

Monsieur,

Depuis bien long-temps je voulais écrire à mon ancien collègue¹⁾, que j'estime beaucoup, mais diverses circonstances m'en ont empêché. C'est pourquoi je saisis, aujourd'hui, avec une satisfaction particulière, l'occasion qui se présente. Mr. Mavros m'a engagé à lui écrire à Vienne, si Son Excellence le général Kisselev, dans son voyage d'inspection dans quelques gouvernemens, se trouvera près des frontières de la Moldavie.

Comme Mr. Mavros ne m'a pas envoyé son adresse, et que Vienne n'est pas Oursitcheny²⁾ et Mr. Mavros n'est pas

¹⁾ În funcțiuni administrative.

²⁾ Urziceni, jud. Ialomița.

l'Empereur de la Chine¹⁾, je suppose que ma lettre ne lui parviendra pas. Désirant toutefois m'acquitter de sa commission, je crois devoir vous prier, cher ami, de vouloir bien informer Mr. Mavros que le général Kisselevv ne sera pas près des frontières de la Moldavie.

A présent, dites-moi, que faites-vous? Vous êtes couché sur le divan; vous fumez, vous jouez à la banque, n'est pas? le tout comme par le passé, avec cette seule différence que je ne puis pas vous voir.

Souvenez-vous de l'accueil bienveillant que vous me faisiez lorsque je venais chez vous. Vos premières paroles étaient: Domle Karneef, am priimit niște moneturi dela Caracal²⁾, le poștești? Și domlui (sic) Karneef s'est fait de ces médailles un excellent cabinet numismatique qui porte le nom de cabinet de Mr. Philipesco³⁾ A présent personne ne donne plus d'anciennes médailles à Mr. Karneef. J'ai écrit à mon ancien ami Mr. Nentzoulesko⁴⁾ et à Tsanoglu⁵⁾; le dernier m'a promis de m'envoyer des médailles grecques et romaines, mais depuis le mois de mai dernier je n'en ai reçu aucune réponse. Veuillez, je vous prie, vous informer, s'ils ont reçu mes lettres.

Je les ai aussi engagés à s'informer s'il n'y a pas moyen de faire l'acquisition de médaillés de Mr. le docteur Rasty⁶⁾

¹⁾ Relativ la această butadă transcriu câteva rânduri din *Hurmuxaki*, X, p. 105; „Ce M. de Mavro, non sans esprit et sans connaissances, se fit Russe lors de l'arrivée des Russes, et prit service. Les Russes partirent, et il reprit le costume oriental, mais conservant toujours un penchant pour la croix le Saint-Vladimir, dont il est décoré, ou pour le consul de Russie, parce qu'il joue ici le plus grand rôle; il est pourtant à croire que, si les Chinois venaient à Bucarest, ce Monsieur serait Chinois de corps et d'âme, pour tout le temps de leur résidence ici”. (Scrisoarea aceluiaș Kreucheily către von Miltitz din 15 Februarie 1821).

²⁾ Dela Celeiu, lângă Caracal, unde a fost stațiunea romană Romula.

³⁾ De aici deducem adresantul. Un portret expresiv al lui Filipescu-Vulpe (1775-1856) îl dă „*Ilustrațiunea Română*”, București. 1913 (III), No. 2 p. 33, după originalul în ulei aflător în posesiunea principelui C. Basarab Brâncoveanu.

⁴⁾ Vornicul Alexandru Nenciulescu fost Caiamacam al Craiovei la 1822.

⁵⁾ Geanoglu.

⁶⁾ Renumitul doctor I. Rastis.

Il a jusqu'à 200 médaillés grecques; mais il avait demandé un prix exorbitant: peut-être qu'il a rabattu peu de ses prétentions.

Quant à vous, cher ami, je n'ose pas vous importuner; je n'ai qu'à vous remercier de toutes vos bontés, et à vous prier de ne point oublier celui qui est très reconnaissant envers la Valachie, et qui, tôt ou tard, espère encore révoir cette contrée de frumose coonitze.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération,

Monsieur,

voire très humble et très obéissant serviteur

KARNEEF.

Iată, așa dar, încă un călător nostalgic pe la noi, rămas cu nepieritoare amintiri de pe țărmii Dimboviței celei dulci.

EMIL VÎRTOSU.

Conferințele d-lui M. C. Sutzu în străinătate. Octogenarul președinte al societății noastre, d. M. C. Sutzu, a ținut în primele luni ale acestui an două conferințe în străinătate: una în Ianuarie la Roma, ceialaltă în Fevruarie la Paris.

La Roma d-sa a vorbit în fața Societății numismatice de acolo despre identitatea lirei romane cu mina chaldeenă, emițând părerea că între Italia și Chaldea au existat relațiuni comerciale străvechi, anterioare introducerii sistemului sexagesimal în Chaldea, deci anterioare celor mai vechi descoperiri arheologice din această țară. Aceste legături comerciale s'au stabilit probabil prin intermediul Etruscilor, cei mai vechi negustori italieni.

La Paris d. Sutzu a vorbit la Sorbona despre un subiect analog: caracterul chaldean al pondurilor romane, insistând asupra importantelor concluzii de istorie culturală ce se pot trage din studiul comparativ al sistemelor ponderale din antichitate.

Peste tot veneratul nostru președinte a fost îmbrățișat cu simpatie de către cercurile numismaților străini.

C. M.

MEDALIILE PĂCII DELA ADRIANOPOL 1829

La 1828 începe războiul între Ruși și Turci din cauza sprijinului dat de Ruși Grecilor, cari începuse revoluția încă dela 1821 și erau în stare de război cu Turcii. În fruntea armatelor rusești sunt puși generalii Wittgenstein și Paskiewicz, cari sunt înfrânți. Pentru a repara eșecurile suferite de armatele rusești împăratul Nicolae I însărcinează pe tânărul (abia 43 ani) general Diebici (Ivan Ivanovici) conte de Diebitsch și Narden.

Acest general eră un strălucit comandant care se făcuse cunoscut prin numeroase fapte de arme încă sub Alexandru I la Austerlitz (1805), la Eylau și Friedland (1807), iar după pacea dela Tilsitt (1807) din cauza vastei sale instrucțiuni militare este trecut în Statul-Major general al Armatei. În timpul campaniei dela 1812 este înaintat la gradul de General-Major. El eră reputat și ca un abil diplomat și în anul 1813 Iunie 14 încheie în numele țarului Convenția dela Reichenbach. Sub influența lui armatele aliate, deși descurajate, sunt împinse asupra Parisului. Din acest moment încrederea împăratului Alexandru I în el crește în așa chip încât la 1820 el este luat ca aghiotant al țarului și numit Șef al Statului-Major Imperial al Rusiei. Mai târziu, odată cu venirea la tron a împăratului Nicolae I, el reprimă cu energie revolta din orașul St. Petersburg.

Este deci foarte natural ca în urma acestor frumoase state de serviciu să i se deă însărcinarea pe care am pomenit-o. Intr'adevăr, luând comanda trupelor dela Dunăre, Diebici bate pe Turci la Kalewtscho, cucerește Silistra și într'un marș îndrăzneț, trece Balcanii, pătrunde în Adrianopol și înaintează victorios până la porțile Constantinopolului. Turcii îngrijați, cer pace, «pacea dela Adrianopol».

În rezultatul acestei strălucite campanii generalul victorios este înaintat la gradul de feldmareșal și dobândește și supranumele de Zabalkanski (adică trecătorul Balcanilor).

După câteva însărcinări politice în cari nu a avut succes, este trimis în grabă în fruntea unei puternice armate (150.000) în Polonia (29 Nov. 1830) să potolească revoluția care izbucnise la Varșovia. El începe la sfârșitul lui Ianuarie 1831 operațiunile contra guvernului revoluționar. Aceste operațiuni nu sunt încununat de succes, și după lupta sângeroasă dela Ostrolenko este obligat să se retragă și-și instalează cartierul general la Kleczewo lângă Pulstusk. Aici el moare; după unii de holera care bântuie armatele sale, după alții se sinucide (s'a otrăvit) pentru a evita rușinea unei disgrațieri în urma înfrângerii suferite.

În timpul și în urma războiului ruso-turc și a păcii încheiate la Adrianopol în anul 1829 luna Septembrie 2/14, de acest mare general (ale cărui fapte de arme mi-am permis a le schița), țările române sunt ocupate până la 1834 de Ruși.

Prin pacea aceasta încheiată între sultanul Mahmud și țarul Nicolai I se asigură Rusiei libertatea comerțului și rectificarea de fruntarii, iar Turcia cedează gurile Dunării și alte teritorii în Asia.

Se regulează alegerea Domnitorilor și situația în Moldova, Valahia și Serbia și se recunoaște independența Greciei.

Până la împlinirea obligațiilor luate de Turci, Rușii ocupă Țările Române, și în acest interval sub conducerea generalului Kiselev ei pun în aplicare faimosul Regulament Organic, care se poate zezumă în următoarele:

1. Nu se aduce nici o îmbunătățire țaranului român, ci totul pentru boeri.
2. Se iau măsuri pentru un început de înființare a Serviciului Sanitar (bântuia ciuma holera).
3. Plata funcționarilor se face din vistieria Statului, (până acum funcționarul cumpără slujba).
4. Alegerea Domnitorilor de către Obșteasca Adunare, afară de cei doi dintâi cari au fost numiți: Al. Ghika și Mihai Sturza. Singurul ales a fost G. Bibescu la 1842.
5. O mică armată.
6. Pătulele de Rezervă.
7. Îmbunătățiri școlilor etc.

Cu privire la această pace cunoscută două medalii dintre care una, cu legendă rusă mi-a fost pusă la dispoziție de către mult prețuitul nostru d-l C. Moșil căruiu îi aduc călduroase mulțumiri, iar a doua, cu legendă latină, o am în colecțiunea mea.



Fig. 1

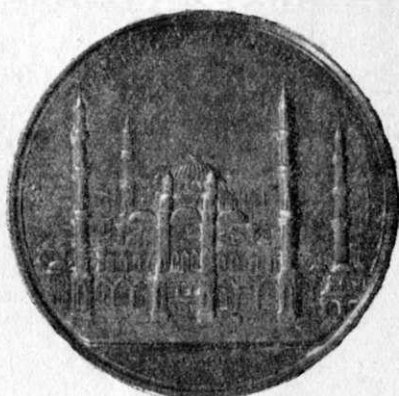


Fig. 2

Medalia rusească. Aramă 68 mm.

Avers. Vederea Adrianopolului, în planul prim moscheia lui Selim II. Legendă în rusește МИРЪ СЪ ТУРЧІЕЮ; jos АДРИАНОПОЛЬ—2 СЕПТ. 1829 (Pacea cu Turcii. Adrianopol 2 Sept. 1829).

Revers. БУРГАСЪ *Burgas*, 1829. (B. Alecsvev) gravor. (Fig. 1-2).



Fig. 3

Medalia latină. Bronz 38 mm.

Avers. Inscricțiune latină (în 6 rânduri).

Auspiciis gloriosissimis Nicolai I et ductu Comit. IO (n) de Diebitsch Sabalkansyi (P. Loos. Dir.).

(Sub cele mai strălucite auspicii ale lui Nicolai I și sub conducerea lui Ion Diebici Zabalkanski).

Revers. Hadrianopol Victr(icibus) Russor(um) copiis dedita D(ie) 8 Aug, st(ilo) v(eteris) 1829.

(Adrianopol s'a predat armatelor Rusești victorioase în ziua de 8 Aug. stilul vechi 1829). (Fig. 3).

În afară de aceste două medalii, mai există și o a treia tot cu legendă latină, de bronz, 39 mm.

Avers. NICOLAUS I TOTIUS RUSSIAE IMPERATOR
Capul său laurent spre dreapta. Pe margine: *G. Loos Dir. H. Gube fec.*

Revers. PAX DATA TURCIS PETENTIBUS. Țarul Rușilor oferind Sultanului turcesc o ramură de măslin. Jos HADRIANOP · D · II · SEPT · S · V · — MDCCCXXIX.

VICTOR ANASTASIU.

O MONETĂ INEDITĂ DIN HISTRIA

D-l Filip Lederer, unul dintre cunoscuții numismați germani, publică în *Blätter für Münzfreunde* din Halle (No. 1-2 din 1925, tab. I fig. 8) o monetă istriană de aur, necunoscută până acum.

Este un stater de aur de modelul staterilor ce s'au bătut în orașele noastre pontice în timpul lui Mithradatis având pe față un cap de rege, iar pe revers pe Athena aethophoros. Ceea ce însă o deosebete de celelalte monete din această categorie, este, în primul rând, faptul că portretul de pe față nu este nici al lui Mithradatis, nici al vreunui fiu al său, ci foarte probabil al lui Alexandru cel Mare. În adevăr capul de rege este împodobit cu coarne de berbec și cu diademă, cum se obișnuia să se reprezinte Alexandru cel Mare, ca erou divinizat. În al doilea rând, pe revers, în câmpul dela stânga Athenei, se află un monogram inedit $\overset{\circ}{M}$.

Moneta are diametrul de 18 mm. și greutatea de 8 gr. 33.

Proveniența ei din Histria se cunoaște după inițialele IΣ ce sunt gravate pe tronul zeiței, iar legenda de pe revers este

ca și la ceilalți stateri de aur din orașele pontice bătute de Mithradatis și imitați după ai lui Lysimac: Β[ΑΣΙΛΑΕΩΣ] ΑΥ-ΣΙΜΑΧΟΥ.

Moneta aceasta este cu atât mai interesantă, cu cât până acum nu se cunoșteă decât un singur stater de aur bătut în acest oraș, care aveă pe revers inițialele unui magistrat ΔΙ (cf. Pick, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands — Dacien u. Moesien* — No. 482.

Noua monetă ne îndreptățește să sperăm, că cu timpul vor apare și alte piese necunoscute, cari vor arată că și în Histria baterea aurului a fost tot atât de bogată ca și în Callatia și Tomis.

C. M.

DOCUMENTE

BGU Cluj / Central University Library Cluj

1.

1617 Iulie 4. Zapisul prin care Stanciu se răscumpără de rumânie dela jupâneasa Maria din Drăgănești și nepoții ei Chiril și Socol pe preț de 35 galbeni.

«...acuma i-a rugat Manea, ce scrie mai sus, cu mulți megieși, să-l ierte de rumânie jupâneasa Maria și la logofătul Vișan și cu nepoții jupânesei Maria, Chiril și Socol, iar Chiril a grăit: Mane, dă 40 ugh[i], că atâta este funia prețuită [ocina Băduleasca]. Iar Stan din Putinei, vătaful, și Marin din Turcul (sic.) grăiră, că nu va fi de plătit atâta că sânt săraci, ci ne rugăm să lăsați mai jos. Iar Vișan logofătul, el zice: Fie și mai jos, 35 de galbeni și să-și ție ocina și din via boierească a patra parte. Și a dat Manea ugh[i] 10 și cumnatu-său Marcu ugh[i] 5...».

(Arhivele Statului).

2.

1696 Oct. 26. Zapisul prin care Ștefan căpitan za Vistierie a vândut părintelui Varlaam 200 stânjeni de moșie la Netoți, jud. Teleorman.

«...i-am vândut... o moșie... stânjeni 200 și am tocmit stânjinul po bani 20, care fac taleri 30...».

(Arhivele Statului).

3.

1709 Ian. 8. Zapisul prin care Apostol, fiul Cârstii ot Purcelești vinde diaconului Pavel, fiul lui popa Vasilache ot Mărăști, părți din satul Mărăști.

«...i-am vândut trei ciovârți și o prăjină de siliște în sat în Mărăști, care loc au fost a lui Ștefan de zestre dela socru-său Cojoc. Deci fugind el, am rămas eu Apostol chizeș de dânsu la un Turcu pentru niște bani pe ceară. Și fugind el i-am înnoit banii și s'au făcut banii la Turcu trei lei și un tultu. Deci necătându-și el de datorie, Turcul m-au apucat pe mine și m-au băgat în temniță. Iar eu văzând că nu vine să-și caote de nevoie, am vândut acea moșie, care le-au fost și lor cumpărătură dela popa Rânța, și-am tocmit câte un leu ciovârtu de siliște și mi-au dat cinci zloti, bani luoți pe cinci vedre de miere dela altu Turcu, de am plătit pe Ștefan zet Cojoc...».

(Arhivele Statului).

Comunicate de EMIL CONSTANTINESCU

C R O N I C A

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Dela înființarea Societății Numismatice Române. Se știe că în primăvara anului 1903 un grup de numismați de ai noștri a luat inițiativa înființării unei societăți numismatice române. Grupul inițiatorilor se compuneă din: Al. G. Cantacuzino, Locot-Colonel G. Iordănescu, D. Panku, C. Alessandrescu și dr. G. Severeanu.

Pentru ca societatea să poată lua ființă era nevoie ca apelul pe care-l făceau inițiatorii să fie aprobat de către învățații noștri de atunci, cari se ocupau cu numismatica. Aceștia erau D. A. Sturdza, Gr. Tocilescu și M. C. Sutz. In special era de mare importanță aderarea lui Sturdza, care nu era numai un mare numismat, dar și un important bărbat de stat.

Dăm aci scrioarea ce i-a adresat în acest scop Al. Cantacuzino, care își luase sarcina de a-l convinge, la 2 Iulie 1903:

Respectabile Domnule Sturdza,

Sperând că vă aflați ceva mai puțin împovărat de grijă și muncă, cutex a vă ruga călduros, să luați cunoștință de alăturatul proiect de statute.

Iar după ce voi fi avut fericirea de a mă bucura de binevoitoarele și mult folositoarele Domniei-voastre lumini, și de cele promise ale Domnilor Șuțu și Tocilescu, atunci voi împărți anexatul apel.

Cu încredințarea anticipatăei mele recunoștințe, Vă rog, respectabile Doamnă Sturdza, să acceptați asigurarea devotamentului meu.

(88) A. Cantacuzino

(Din arhiva Soc. Num. Rom.)

Cum se pot dată monetele turcești. Colectionarii de monete, cari posedă piese turcești, cufice sau arabe, simt adeseori o greutate destul de mare spre a le dată, nu numai fiindcă nu cunosc cifrele arabe, dar mai ales fiindcă nu cunosc regula de a transforma anii hegirei în ani din era creștină.

Pentru anii dela Cristos 1214—1711 găsim o tabelă cumparativă foarte clară la Dimitrie Cantemir, Istoria imperiului otoman, vol. I, pag. 40—41, București 1876 (ediția Academiei Române).

Cred însă că nu va fi fără de folos pentru membrii societății noastre numismatice, dând aici o formulă sigură, deși puțin cam complicată, pentru transformarea anilor hegirei în ani dela Cristos.

Anul hegirei trebuie mai întâi împărțit cu 33. Dacă rămâne un rest de 17 sau mai mult, mai adăugăm o unitate la câțul obținut. După aceea scădem câțul din anul hegirei, iar la diferență se adaugă 622. Dacă câțul obținut la împărțire este mai mic de 17, nu-i mai adăugăm nimic, ci îl scădem direct din anul hegirei.

Exemplu: să luăm anul hegirei 1250. Dacă îl împărțim cu 33 obținem câțul 37 și rest 29. De oarece 29 este mai mare decât

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

17, adăogăm la cât o unitate, deci este 38. Scăzând pe 38 din 1250, avem 1212, la care adăogând 622, obținem 1834, care este anul dela Cristos corespunzător anului 1250 al hegirei.

Țin să amintesc, că aproape toate monetele turcești poartă data baterii, uneori și anul de domnie a sultanului respectiv. Data este scrisă în cifre arabe, propriu zise, cari se citesc ca și ale noastre dela stânga spre dreapta. Ele sunt foarte simple și le-am indicat pe figura alăturată.

C. I. Karadja

Cu privire la medalia Spitalului din Craiova 1846. In ziarul *Vestitorul Românesc* în anul 1846 (No. 58 pag. 229) găsim o scrisoare trimisă de I. M. (Ioan Maiorescu?), în care se descrie serbarea punerii pietrii fundamentale a Spitalului înființat de marele logofăt Ioan Bibescu, pentru care operă de binefacere s'a bătut o medalie, astăzi foarte rară. Iată pasagiile ce ne interesează:

«De dimineață (în ziua de 12 Iulie 1846) la 9 ceasuri, clerul bisericesc, d-lor Preziidenții Divanurilor și ai Tribunalelelor cu am-

ploiții respectivi, Sfatul orășănesc, Starostea cu cei mai de frunte neguțatori, câțiva d-ni ofițeri, profesorii școalelor câți s'au aflat aici, și o mulțime de alte persoane de toată clasa se adunaseră supt umbrarul pregătit dinadins pentru această solenitate. Indată și d-lui marele Logofăt și cavaler I. Bibescu, însoțit de amplexii administrativi și polițieni veni în mijlocul adunăței, și clerul începu țeremonia religioasă întonată de prea sfinția sa părintele arhieru Timotei Evdocsiu și administratorul Episcopiei Râmnicului. După aceasta d-lui marele Logofăt I. Bibescu se coborî la locul de temelie și înfățișându-i-se pe o tavă mistria și ciocanul de argint, așeză cu ele trei cărămizi. Apoi d-lor marele Logofăt N. Brăiloiu, Aga N. Obedeanu și Clucerul C. Zătreaunul zidiră fiecare asemenea câte 3 cărămizi. Pe urmă d. marele Logofăt I. Bibescu așeză peste acest zid o lespede de marmoră, pe care s'a pus o cutie de plumb încheiată bine ca să nu pătrundă varul. In cutia aceasta s'a băgat mai înainte o medalie de argint, în curmeziș de 3 degete, — o sticlă cu un document, — apoi deosebite monede. Medalia are în față acest înscris cu litere strămoșești romane săpate:

«In zilele Mării Sale Domnului Gheorghe D. Bibescu Vvod «și a M. S. Doamnei Maria, în anul mântuirii 1846, al domniei 4-lea».

Iar în dos:

«Pus-a temelia acestui spital d. marele Logofăt Ioan Bibescu «fratele Măriei Sale».

Hărtia regală ce s'a pus într'un țilindru, se compuse din 2 foi. Pe cea dintâi d'asupra este marca țării în glorie, supt ea marca județului, iar mai jos scrise caligrafic aceste cuvinte cu litere strămoșești romane:

«In zilele Mării Sale Domnului Gheorghe D. Bibescu Vvod «și a M. S. Doamnei Maria».

«In anul dela mântuirea lumii 1846, iar al domniei M. S. anul IV. Pus-a piatra de temelie acestui spital d-lui marele Logofăt și cavaler Ioan Bibescu, fratele Măriei Sale. Fost-a atunci Logofăt al Credinței mult stăruiitor într'aceasta d-lui marele Logofăt și cavaler Emanoil Florescu, iar Prezidentul Magistratului Craiovei era d-lui marele Clucer Constantin Zătreaun».

Pe a doaua foaie tot aceste cuvinte scrise în litere cirlice amestecate cu romane, dupăcum se scrie prin școli. Aceasta s'a pus dinadins, ca viitorimea să cunoască epoca trecerei dela slove la litere, întru care ne aflăm. Pe urmă cutia s'a zidit de toate părțile în lespezi de marmură.

Astfel a trecut această țeremonie scurtă și simplă, dar foarte însemnătoare pentru Craiova.

Comunicat de ȘT. CAPȘA.

COMITETUL SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMANE

1926—1928

Președinte : *M. C. Sutz* ; secretar general : *Dr. G. Severeanu* ;
casier-contabil : *V. N. Popp* ; membri : *Victor Anastasiu, N. Buteulescu, Șt. Capșa, Const. Moisiș, M. Seulescu, C. I. Zamfirescu* ;
secretar-redactor al Buletinului : *Const. Moisiș*.

CUPRINSUL

Dr. G. Severeanu, Sur les monnaies primitives des Scythes (cu 2 figuri).

— Le trésor monétaire d'Inotești (départ. de Buzeu).

I. Minca, Medalii comemorative polone în legătură cu noi.

Const. Moisiș, Noui descoperiri monetare în România.

Emil Vărtosu, Glosă numismatică.

Victor Anastasiu, Medaliiile păcii dela Adrianopol.

C. M. O monetă inedită din Histria.

Emil Constantinescu, Documente.

Cronica: Dela înființarea Societății Numismatice. — Cum se pot data monetele turcești (*C. I. Karadja*). — Cu privire la medalia spitalului din Craiova 1846 (*Șt. Capșa*). — Mileniul monetării cehe (*C. M.*). — Conferințele d-lui *M. C. Sutz* în străinătate (*C. M.*).

Redacția nu răspunde de părerile exprimate de către autorii studiilor publicate în revistă.

Abonament anual lei 80. Membrii societății primesc revista gratuit.

Redacția : Str. Arhivelor 4.

Administratoare și secretară de redacție : D-na Elena C. Moisiș,
Str. Arhivelor 4.

BULETINUL

SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

PUBLIKAȚIUNE TRIMESTRIALĂ

sub îngrijirea D-ului

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, DIRECTORUL GENERAL AL ARHIVELOR STATULUI
ȘI MEMBRU CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMÂNE

BCU Cluj Library Cluj
ANUL XXI

1926

(Nr 57-60)



BUCUREȘTI

—
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE **F. GÖBL FIU**
19, Strada Regală, 19

COMITETUL SOCIETĂȚII

Președinte: M. C. SUTZU; secretar general: DR. G. SEVEREANU;
casier-contabil: VICTOR N. POPP; membri: VICTOR ANASTASIU; N. BUT-
CULESCU, ȘT. CAPȘA, CONST. MOISIL, M. SEULESCU, C. I. ZAMFIRESCU.

Secretar și director al revistelor: CONST. MOISIL.

Administratoare și secretară de redacție: D-NA ELENA C. MOISIL

TABLA DE MATERII

ANUL XXI (1926)

Studii și cercetări

	Pag.
<i>Anastasiu Victor</i> , Medaliiile păcii dela Adrianopol (1829)	25
<i>Minea I.</i> , Medalii comemorative polone în legătură cu noi	11
<i>Moisil Const.</i> , Noui descoperiri monetare în România	17
— O monetă inedită din Histria	28
<i>Dr. G. Severeanu</i> , Sur les monnaies primitives des Scythes	1
— Le trésor monétaire d'Inotești (Buzău)	7
— Symboles religieux sur les monnaies celtiques	38
<i>M. C. Sutz</i> , Sistemul monetar al lui Caracalla	33
<i>Emil Vărtosu</i> , Glosă numismatică	19

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Documente

<i>Emil Constantinescu</i> , Documente	29
--	----

Cronica

Dela înființarea societății numismatice române (*C. M.*) p. 30. — Cum se pot dată monetele turcești (*C. I. Karadja*) p. 31. — Cu privire la medalia spitalului din Craiova 1846 (*Șt. Capșa*) p. 31. — Mileniul monetăriei cehe (*C. M.*) p. 6. — Confcrințele d-lui M. C. Sutz în străinătate (*C. M.*) p. 24.

Membrii societății

Lista membrilor societății la 31 Dec. 1926	55
--	----
